

Évitement des espaces publics par les personnes trans d'Ontario : L'impact de la transphobie sur la vie quotidienne



Bulletin électronique de Trans PULSE

Volume 4, Numéro 1

le 16 janvier 2014

Trans PULSE est un projet de recherche communautaire qui étudie l'impact de l'exclusion sociale et la discrimination sur la santé des personnes trans en Ontario, Canada. Financé par les Instituts de recherche en santé du Canada, ce projet est un partenariat entre les chercheurs, les membres de la communauté trans, et les organismes communautaires engagés à améliorer la santé des personnes trans. Nous espérons que les professionnels de santé, les décideurs, les communautés trans et leurs alliés se servira des résultats de cette recherche à supprimer les obstacles et créer des changements positifs.

Introduction

La capacité de quitter la maison et d'accéder des espaces publics ou partagés tels que le transport en commun, les toilettes publiques, les restaurants, et les écoles est tenu pour acquis par de nombreuses personnes non-trans. Toutefois, les personnes trans subissent beaucoup de préjugés, de discrimination et de violence liées à être trans.¹ La peur de ce type de harcèlement ou de violence est aussi mauvais pour notre santé, et peut du coup avoir pour effet l'évitement des espaces publics. Des études récentes ont décrit la violence et le harcèlement subi par les personnes trans aux États-Unis, en particulier par ceux qui sont perçus socialement comme étant trans ou un sexe social non-conforme.²

En réponse à des risques de violence ou de harcèlement, les personnes trans ont rapporté limiter leurs activités publiques. Cela comprend éviter les espaces publics qui peuvent être nécessaires pour maintenir la santé: les épiceries, les gymnases, et en particulier, les toilettes publiques.³ Nous avons cherché à décrire l'évitement des espaces publics et des situations parmi les personnes trans en Ontario, et de comprendre l'impact de l'état d'avancement de transition et les expériences passées de violence sur le nombre d'espaces les personnes ont dû éviter.

Notre approche

Trans PULSE a utilisé une méthode de recherche qui nous a permis de prendre une image la plus statistiquement précise possible des personnes trans d'Ontario.⁴ Les enquêtes ont été réalisées en 2009-2010 par 433 personnes trans âgées de 16 ans ou plus qui ont vécu, travaillé ou reçu des soins de santé en Ontario. Les participants ont rempli leurs enquêtes en ligne ou par copie papier. Les participants ont indiqué qu'ils étaient représentés sous le terme générique «trans», identifiaient avec une gamme des identités de sexe social, et ne devaient pas avoir commencé une transition sociale ou médicale. Plus de détails sur nos méthodes sont disponibles ailleurs.⁵

Conclusions principales

En raison de la peur d'être harcelé, être « lus » comme trans, ou d'être révélé, avez-vous évité:

	Total (n=409) %
Le transport en commun	23
L'épicerie ou la pharmacie	14
Le centre commercial ou le magasin de vêtements	36
Les écoles	19
Les voyages à l'étranger	26
Les clubs ou les groupes sociaux	32
Les gymnases	44
Les églises/synagogues/temples ou autres institutions religieuses	16
Les toilettes publiques	57
Les espaces publics	15
Les restaurants ou les bars	23
Les centres culturels ou communautaires	13
Aucun de ces espaces	33

S'il vous plaît noter : ceux-ci représentent des estimations statistiques qui ont une marge d'erreur. S'il vous plaît soyez prudent lors de l'interprétation de ces chiffres.

Dans l'ensemble, environ deux tiers des personnes trans en Ontario ont indiqué qu'ils avaient évité toutes espaces ou situations visées à cause de la peur de harcèlement ou d'être « lus » (perçu comme étant trans), ou révéler. Environ la moitié avait évité trois ou plusieurs espaces ou situations. Les toilettes publiques étaient l'espace le plus souvent évité (57% avaient déjà évité une toilette publique).

Les proportions de personnes trans du spectre femme à homme ou transmasculin (FtM) et du spectre homme à femme ou transfeminin (MtF) qui ont déclaré éviter les espaces étaient très similaires dans chaque catégorie (résultats non présentés). Cependant, le nombre de places que les personnes trans ont évité dépendait de l'état de transition sociale et médicale entre les sexes et les expériences antécédentes de violence.

Environ un quart de ceux qui n'avaient pas commencé une transition sociale ou médicale avait évité au moins un espace, tandis que chez ceux qui avaient commencé ou terminé la transition, 83 % avait évité au moins un espace. Soixante-trois pour cent des Ontariens et Ontariennes trans qui avaient complété leur transition ont rapporté avoir évité trois ou plusieurs espaces ou situations pour éviter le harcèlement, être « lus », ou être révélé.

	Pas de violence liée à la transphobie (n=150) %	Le harcèlement ou les menaces verbales (n=154) %	La violence physique ou sexuelle (n=105) %
Déjà évité des espaces publics ou situations publiques*			
Aucun espace	66	6	3
Une ou deux espaces	14	25	3
Trois à six espaces	12	48	61
Sept ou plus	8	21	33

^a Inclus les personnes qui vivent dans leur sexe social senti à temps plein, ou à temps partiel et en prenant d'autres mesures pour la transition sociale (par exemple, en utilisant un nouveau prénom ou pronom), indépendamment de l'état de transition médicale.

*Les pourcentages ont été arrondis, c'est possible qu'ils ne correspondent pas à 100 %.

S'il vous plaît noter : ceux-ci représentent des estimations statistiques qui ont une marge d'erreur. S'il vous plaît soyez prudent lors de l'interprétation de ces chiffres.

Parmi les Ontariens et Ontariennes trans, 46 % ont déclaré qu'ils n'avaient jamais subi de la violence en raison d'être trans, tandis que 34 % ont subi le harcèlement verbal ou des menaces seulement, et 20 % ont subi la violence physique ou sexuelle (potentiellement en plus du harcèlement verbal).⁶ Alors que 34% de ceux qui n'avaient pas été victimes de harcèlement ou de violence lié à la transphobie ont signalé éviter des espaces, la majorité de ceux qui ont connu la violence, qu'elle soit verbale ou physique, ont évité au moins un espace (94 % et 97 %, respectivement). En outre, 94 % de ceux qui avaient déjà subi des violences physiques et/ou sexuelles ont rapporté éviter au moins trois espaces, avec un tiers ayant évité plus de la moitié des espaces indiqués.

	Total (n=409) %	N'a pas fait une transition (n=74) %	Commencé ou complété^a une transition (n=328) %
Déjà évité des espaces publics ou situations publiques*			
Aucun espace	33	74	17
Une ou deux espaces	16	6	20
Trois à six espaces	34	15	41
Sept ou plus	17	6	22

^aLes pourcentages ont été arrondis, c'est possible qu'ils ne correspondent pas à 100 %.

S'il vous plaît noter : ceux-ci représentent des estimations statistiques qui ont une marge d'erreur.

S'il vous plaît soyez prudent lors de l'interprétation de ces chiffres.

Limites

L'évitement des espaces et des expériences de violence ont tous deux été mesurés sur la durée de vie, et il est possible que les expériences de violence ont eu lieu après avoir rapporté éviter les espaces publics, mais il est plus plausible que l'évasion était une conséquence de la violence. Enfin, ces chiffres représentent des estimations statistiques qui ont une marge d'erreur, donc il faut être prudent dans l'interprétation de ces chiffres.

Implications

La majorité des Ontariens et Ontariennes trans avait évité d'utiliser une toilette publique en raison d'être trans. Bien que les personnes trans en Ontario ont le droit juridique d'utiliser la toilette publique qui s'harmonise avec leur identité de sexe social, les personnes trans peuvent éprouver le contrôle de sexe social, des questions ou des commentaires inappropriés, le harcèlement, l'agression physique ou sexuelle, et des rencontres négatives avec le personnel de sécurité lors de l'utilisation de toilettes publiques ségréguées par sexe social.

L'évitement des toilettes publiques peut avoir des conséquences négatives sur la santé, et peut forcer les personnes trans à éviter d'autres espaces publics parce que les toilettes publiques ne sont pas en sécurité (par exemple, aux écoles). Des toilettes publiques supplémentaires unisexes sont nécessaires d'urgence. Une forte proportion de personnes trans en Ontario (44%) avait évité aller à un gymnase en raison d'être trans. Les programmes de conditionnement physique ont besoin de politiques d'inclusion pour les personnes trans et de la formation du personnel, des vestiaires neutres de genre ou privés, et peut-être des programmes trans-spécifiques pour assurer que les personnes trans ont accès aux installations dont ils ont besoin pour maintenir la santé et le bien-être.

Environ un cinquième des personnes trans en Ontario avait évité les écoles en raison d'être trans. Cela concorde avec les résultats d'une enquête nationale récente des étudiants au secondaire au Canada, qui a constaté que les élèves trans ont subi des niveaux élevés de harcèlement et de violence, et que la plupart se sentaient en danger utilisant des installations ségréguées par sexe social.⁷

Évidemment, être incapable de compléter une éducation en sécurité limite profondément ses chances futures dans la vie. Éviter de nombreux espaces publics était particulièrement élevé chez ceux qui avaient subi de la violence liée à être trans.

La prévention de violence verbale, physique, et sexuelle liées à la transphobie est donc essentielle pour augmenter la participation sociale des personnes trans. Comme de nombreuses personnes trans ont déjà connu une telle violence, il est urgent que tous les services contre la violence développent des politiques d'inclusion claires pour les personnes trans et forment leur personnel pour être en mesure de fournir ces services essentiels aux communautés trans.

D'une façon plus générale, ces résultats attirent l'attention sur les vastes répercussions que les peurs de harcèlement et de violence ont dans la vie quotidienne des personnes trans, en particulier pour ceux qui ont commencé ou terminé une transition sociale ou médicale. La plupart des Ontariens et Ontariennes trans avaient évité au moins un espace en raison des peurs de harcèlement, d'être perçu comme trans, ou d'être révélé. Dix-sept pour cent avait évité la plupart des espaces dont nous avons demandé.

L'accès aux espaces publics est fondamentale pour le bien-être, incluant l'accès à la nourriture, l'activité physique et l'interaction sociale, et est nécessaire pour accéder les services communautaires, les soins de santé, et l'éducation. Les personnes trans qui évitent plusieurs espaces publics peuvent être isolés socialement, manquant de soins de santé nécessaires et des occasions pour être inclus dans la vie sociale.

L'action est nécessaire pour réaliser pleinement les protections du Code des droits de la personne de l'Ontario pour les personnes trans, et pour prévenir la violence liée à la transphobie, s'assurer que les personnes trans sont en mesure d'accéder les espaces publics, sans avoir peur de discrimination ou de violence.

Références

1. Stotzer RL. Violence against transgender people: A review of United States data. *Aggression and Violent Behavior* 2009; 14(3): 170-179.
2. Grant JM, Mottet LA, Tanis J, Harrison J, Herman JL, Keisling M. Injustice at every turn: A report of the National Transgender Discrimination Survey. 2011. Washington, D.C.: National Center for Transgender Equality and National Gay and Lesbian Task Force.
3. Herman JL. Gendered restrooms and minority stress: The public regulation of gender and its impact on transgender people's lives. *Journal of Public Management & Social Policy* 2013; 19(1): 65-80.
4. Heckathorn DD. Respondent-driven sampling II: Deriving valid population estimates from chain-referral samples of hidden populations. *Social Problems* 2002; 49(1): 11-34.
5. Bauer GR, Travers R, Scanlon K, Coleman TA. High heterogeneity of HIV-related sexual risk among transgender people in Ontario, Canada: A province-wide respondent-driven sampling survey. *BMC Public Health* 2012;12:292.
6. Scanlon K, Travers R, Coleman T, Bauer G, Boyce M. Les communautés trans en Ontario et le suicide: la transphobie est mauvaise pour notre santé. *Bulletin électronique de Trans PULSE* 2010;1(2).
7. Taylor C, Peter T. Every class in every school: The first national climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools. Final report. 2011. Toronto, ON: Egale Canada Human Rights Trust.

Auteurs contributeurs:

Ayden Scheim, Greta Bauer, Jake Pyne

Merci à:

Todd Coleman et Matt Francino pour leur aide avec la traduction

Bulletins électroniques sur une variété de sujets ainsi que des présentations et des articles peuvent être téléchargés à l'adresse:

www.transpulseproject.ca

Pour plus d'informations: info@transpulseproject.ca

Trans PULSE est financé par Partenaires du projet

